

## MASS'É : POURQUOI LA FIN DE BAMIDBAR EST-ELLE SI DÉCEVANTE ? PARTIE II

### *Retranscription*

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman, et bienvenue dans la parachat Mass'ei.

Cette vidéo est la suite de celle de la semaine dernière où on s'est focalisé sur un détail à priori banal à propos de la famille de Ma'hir ben Ménaché. On a parlé de Yaïr, fils de Ma'hir qui réalise des petites conquêtes en terre de Guilead. Comme on l'a vu, cette histoire est bizarrement la dernière de toute la Torah, et précède le discours de Moshé dans le séfer Dévarim. Pourquoi c'est cette histoire qui clôt la section narrative de la Torah ? Pour répondre à cette question, on doit analyser Yaïr de plus près.

Qui était Yaïr ? Comme on l'a vu, son ascendance est un peu confuse, il n'est pas décrit de la même manière dans Bamidbar et dans Divré Hayamim. Je voudrais revenir sur ce personnage, et vous proposer ma théorie : un enfant de Yéhouda qui masquerait cette ascendance et qui apparaîtrait presque comme un fils adoptif de Yossef.

Tout nous ramène à Guilead, cette terre que Yaïr cherche tant à conquérir. Le nom de cette ville, Guilead, proviendrait d'une alliance, Gal-ed, établie entre Lvan et Ya'acov. Et on a commencé à parler la semaine dernière de cette sombre alliance. Ya'acov et Lavan ont pris une pile de pierre comme témoin, et Lavan a dit 'D.ieu jugera entre toi et moi, après qu'on se sera séparés'. Et c'est ce qui s'est passé.

Ya'acov s'est enfui de chez Lavan, Ra'hel a les téraphim de son père. Lavan se doute qu'ils sont quelque part chez Ya'acov, il les cherche partout, mais ne les trouve pas à cause d'une ruse de Ra'hel. Il établit alors cette alliance, Gal-ed, avec Ya'acov, mais avant, fait un vœu qui le hantera longtemps, 'im achèr timtsa èt élohé'ha lo yi'hyé', 'que celui qui est en possession de tes dieux ne vive pas', et Ra'hel ne vit pas. Elle meurt avant l'âge en donnant naissance à Binyamin. Et les sages identifient cette mort précoce comme la conséquence des mots de Ya'acov à Gal-èd.

J'ai émis l'idée, la semaine dernière, que tout ne s'arrête pas avec la mort de Ra'hel. Pour Ya'acov, perdre Ra'hel signifierait aussi perdre les enfants de Ra'hel.

On a parlé de la perte de Yossef, et on a vu les mots dans la vente de Yossef font écho à ceux de Gal-ed. Mais si vous n'étiez pas encore convaincu, laissez-moi ajouter encore quelques éléments pour le coup de grâce.

A Gal'ed, Ya'acov, ne sachant pas que Ra'hel était responsable, explose de colère contre son beau-père qui l'accuse d'avoir volé ses téraphim. Son beau-père se retrouvant bredouille, Ya'acov lui dit 'Alors ? Qu'est-ce que t'as trouvé dans mes affaires ?', 'Zé éstrim chana', ça fait 20 ans que je travaille fidèlement pour toi, il n'y a jamais eu de problème', 'Rékhélékh'a véizirékha lo chikélou', 'de toutes tes chèvres que j'ai gardées, aucune n'a fait de fausse-couche', 'véélé tsonékha lo akhalti', 'aucune bête de tes troupeaux n'a jamais disparu, j'étais un travailleur honnête, je faisais attention à tout'.

'Tréfa lo hévété élékha', 'je ne t'ai jamais apporté une bête dévorée que je n'avais pas protégée des prédateurs', et 'anokhi akhaténa miyadi tévakchéna', 'si une chose manquait, c'est moi qui payait, tu me

l'as toujours réclamé', 'guénouvti yom ouguénouvti layla', 'peu importe que ça ait disparu pendant le jour ou pendant la nuit, tu m'as toujours demandé de rembourser'. En reprenant ce discours de Ya'acov, on va jouer à notre jeu favori, 'où est-ce qu'on a déjà vu ces mots?'. On va trouver pas moins de 4 références qui nous envoient plus loin, à des événements sombres de la vie de Ya'acov.

'Rékhélékha vé'izirékha lo chilélou', dit Ya'acov. 'Rékhélékha', quel mot intéressant... Ta Ra'hel lo chikélou, n'a jamais fait de fausse-couche. Est-ce que Ra'hel a déjà fait une fausse couche? Elle a eu un accouchement extrêmement rude, mais elle n'a pas fait de fausse-couche. L'enfant est bien né, mais c'est Rah'el qui est morte, à la naissance de Binyamin. Peut-être que si elle avait fait fausse-couche plus tôt dans sa grossesse, elle serait restée vivante. 'Tréfa lo hévétî élékha', dit Ya'acov, 'je ne t'ai jamais apporté une bête déchiquetée', 'déchiquetée', c'est exactement ce mot que Ya'acov dit quand les frères lui présentent la tunique ensanglantée. 'Tarof toraf yossef', Yossef a été déchiqueté. 'Anokhi akhaténa miyadi tévakchéna', 'tu m'as toujours réclamé ce qu'il manquait'.

Qui d'autre dit presque exactement ces mêmes mots? 'Anokhi é'érvénou, miyadi tévakchénou', c'est Yéhouda qui parle à propos de Binyamin, l'autre fils de Ra'hel. Ya'acov ne voulait pas laisser Binyamin aller en Egypte. Il avait déjà perdu Yossef, il ne voulait pas perdre le dernier fils de Ra'hel. Et là, Yéhouda dit 'Tu pourras toujours me le réclamer', les mots de Yéhouda font écho à ceux de son père. 'guénouvti yom ouguénouvti layla', où dans le Tanakh, on voit un double 'ganav', comme ça? C'est Yossef, Yossef en prison. 'Gunov gunavti mééretz ha'ivrim', 'On m'a kidnappé du pays des hébreux'. Tout ce que Ya'acov dit à Lavan revient le hanter, dans les épisodes qui touchent à la perte de Ra'hel et de ses enfants. La semaine dernière on a parlé de la perte de Yossef, mais il y a aussi Binyamin. Binyamin est aussi perdu, plus tard dans Béréchit, quand Yossef, haut dignitaire égyptien, le piège en mettant le verre en argent dans son sac.

Les tribus quittent la ville, et Yossef dit à ses écuyers, 'kum rédof akharei haanachim véhissagtam, 'allez poursuivre ces hommes, attrapez-les', 'véamarta aléhem', 'et dites-leur', 'lama chilamtém ra'a ta'hat tova', 'pourquoi avez-vous rendu le bien que je vous ai fait en mal?'. Regardez bien ces mots, 'poursuivre', 'rattraper', où est-ce qu'on a déjà vu une course-poursuite, avec des propos moralisateurs du genre 'comment tu as pu partir comme ça?'. C'est Lavan qui revient. C'est Yossef, rattrapé par Guilead, qui joue maintenant le rôle de Lavan, et qui s'apprête à enlever l'autre fils de Ra'hel. C'est le même langage, 'Vayirdof a'harav', 'rattraper', c'est comme 'vayassèg Lavan èt Ya'acov'. Avec les téraphim, c'était Ya'acov la victime, ici, c'est Yéhouda. Lui non plus ne sait pas que quelqu'un de son camp possède l'objet volé, et lui aussi, fait une déclaration qui va le hanter.

'Acher yematséito mé'avadékha vamèth', 'que celui chez qui tu le trouveras meure'. C'est la même chose que Ya'acov avait dit'. Ensuite, la recherche. Lavan a recherché dans les affaires de Ya'acov, en commençant pas la plus âgée, Léa, et en finissant par la plus jeune, Ra'hel. C'est la même chose, 'Vayé'hapès bégadol héchel ouvakaton kila vayimatsé hagaviabéamtakhat Binyamin', et là, il trouve le verre.

C'est le moment où tout semble perdu, tant avec Binyamin qu'avec Rah'el, mais ce n'est pas le cas. Lavan ne trouve pas ses téraphim, et tant Binyamin que Yossef restent membres de la famille de Ya'acov. Pourquoi? Grâce à Yéhouda. Yéhouda se souvient qu'il s'était porté garant pour Binyamin auprès de son père. Il tient alors un discours saisissant à Yossef, où il dévoile toute la vérité. Il dit 'Je me suis porté

responsable pour cet enfant, mon père a déjà perdu un des enfants de Ra'hel, sa femme bien-aimée. Je ne peux pas le laisser perdre le deuxième'.

Yéhouda affronte la terrible réalité. Mon père aime Ra'hel, et la préfère à ma propre mère. Il fut un temps où j'ai voulu vendre un fils de Ra'hel, cette femme préférée de mon père, parce que je ne supportais pas cette réalité. Mais ça ne va pas se reproduire. Prends-moi à sa place, laisse Binyamin rentrer chez son père. Yossef est pris d'émotion, il se révèle, et Yossef et Binyamin retournent chez Ya'acov.

En fermant le livre de Béréchit, on commence à voir l'héritage de 'Gal-ed', cette alliance de Lavan avec Ya'acov qui met en péril Ra'hel et ses enfants. Et ce n'est autre que Yéhouda, lui qui avait émis l'idée de vendre Yossef, qui vainc cette alliance, qui sauve finalement Yossef et Binaymin et qui les ramène au bercail. C'est grâce à Yéhouda qu'il y a une tribu de Yossef dans le peuple juif. Et maintenant, à la fin du séfer bamidbar, on retrouve Gal-éd, une dernière fois.

Finalement, Guilead, cette ville qui tient son nom de Gal-éd, et récupérée par le peuple juif grâce à Yaïr ben Ménaché, un fils de Ménaché. Et pourtant, comme on l'a souligné, dans Divré hayamim, on apprend que ce Yaïr ne descend de Ménaché que par sa grand-mère. En fait, il appartient à la tribu de Yéhouda. C'est l'acte de réconciliation final.

Des siècles après que Yéhouda a vaincu le fantôme de Gal-éd. Un descendant de Yéhouda capture Gal-éd, une fois de plus, en tant que descendant de Yossef. Yaïr, fils de Yéhouda, s'assure que Guilead restera non pas entre les mains du peuple juif, mais fera partie du territoire de Yossef. Il deviendra partie intégrante du territoire de Ménaché. Sa grand-mère est une sœur de Ma'hir ben Ménaché. Quel nom étrange ! 'Ma'hir', ça sonne comme 'mékhira', non ? Les mêmes lettres que 'la vente', comme si Ménaché a nommé ses enfants d'après la vente de Yossef. Et maintenant, vient un fils, Yaïr, de la tribu de Yéhouda, qui conquiert ces villages, et qui aurait pu les revendiquer comme territoires de sa tribu, mais ce n'est pas ce qu'il fait. Il devient descendant adoptif de Ménaché, et conquiert ces villages, mais pour Yossef. La dernière des actions des 40 ans des juifs dans le désert met en scène des frères qui prennent soin les uns des autres. Et avec cet acte altruiste, Yaïr combat, une dernière fois, le fantôme de Gal-éd.